



# Tendances

TENDANCES N°34 • JUILLET 2014

Assemblée plénière

## Léo l'étudiant au pouvoir à 20 ans

La voilà, l'icône de la jeunesse politique québécoise, un jeune homme de 24 ans au look décontracté et à la démarche assurée. Pourtant, ne vous fiez pas aux apparences, Léo Bureau Blouin est un animal politique sous ses airs de jeune premier. Ancien leader étudiant des manifestations du Printemps Érable (contre la hausse des frais de scolarité), Léo Bureau Blouin a déjà, malgré son jeune âge, un mandat ministériel à son actif. Au gouvernement québécois, il était en charge des dossiers jeunesse, et sur ce sujet, il est intarissable. Il connaît, bien sûr, sur le bout des doigts, les dossiers dont il avait la charge, mais fait preuve d'une grande maîtrise des enjeux transversaux. Pour ne rien gâcher, il sait capter son auditoire en parlant sans langue de bois! Il a décrypté pour nous les rouages de l'engagement des jeunes générations, et a démontré l'importance de leur faire une place dans les débats publics. Malgré le long voyage qui l'a mené jusqu'à nous, et un certain décalage horaire, Léo Bureau Blouin s'est prêté au jeu des questions-réponses avec beaucoup de sincérité et de bonne humeur. Rencontre avec un jeune homme dont nous n'avons pas fini d'entendre parler, à lire avec l'accent bien sûr!

### Le conférencier



#### Léo Bureau Blouin

Plus jeune député élu de l'Assemblée nationale du Québec (20 ans). Ancien membre du gouvernement en charge de la Jeunesse. Ancien président de la Fédération étudiante collégiale du Québec.

#### Bonjour, Léo. Comme vous le disiez pendant la conférence, toute histoire à un début, comment la vôtre a-t-elle débuté?

Quand tout a commencé, j'étais président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). Le déclencheur, ça a été une énième hausse des frais de scolarité annoncée par le gouvernement en place. Assez naturellement, avec les autres associations étudiantes, on a décidé de se mobiliser et de déclencher des grèves étudiantes, car, pour nous,

pas question de réserver l'éducation à une élite financière, c'est trop important. La mobilisation n'a pas été un succès immédiat, le mouvement a gonflé semaine après semaine pour devenir ce que vous avez peut-être pu voir aux informations : le Printemps Érable. Le 22 mars 2012, il y avait plus de 200 000 personnes qui manifestaient, du jamais-vu au Québec!

## Des carrés rouge colère

Le carré rouge représente la solidarité, l'équité et la lutte contre les réformes qui appauvrissent la population. Devenu l'emblème de la contestation lors des grèves étudiantes au Québec en 2012, il s'agit d'un simple morceau de tissu, accessible à tous.

# Un hiver carrément rouge

## Comment expliquez-vous un tel engouement pour ce mouvement ?

Il faut arrêter de croire que les jeunes sont des antisociaux, les écouteurs vissés sur les oreilles, passant leurs journées sur Facebook. Ce mouvement a pu montrer que, quand les enjeux sont importants, ils interpellent et mobilisent. Le deuxième point à souligner, c'est la facilité avec laquelle les jeunes ont pu rejoindre ce mouvement. Il suffisait de se découper un carré rouge de tissu pour en faire partie. Enfin, on ne va pas se mentir, les jeunes sont des adeptes du zapping. Rejoindre une manifestation n'engage à rien, on peut venir une fois, deux fois, et ne plus venir. Cette souplesse fait aussi partie des facteurs de succès.

## Il paraît que Facebook a été un grand allié dans cette bataille...

(Rires...) C'est surtout grâce à Facebook que nous avons atteint le point de rupture! Je vais vous expliquer ce qu'il s'est passé et vous verrez que votre propos en sera bien nuancé. Nous étions convenu avec le gouvernement d'une trêve des blocages des universités, le temps de revenir à la table des négociations. Le problème, c'est qu'une des associations étudiantes a organisé, malgré cet accord, un événement Facebook, « L'ostie<sup>1</sup> de grosse manif ». Avant que les médias ne s'en mêlent,

peu de personnes avaient prévu d'y participer. Une fois l'annonce relayée dans les journaux télé et à la radio, la machine internet a été lancée, et, quand elle est lancée, on ne peut plus l'arrêter. Une sorte de jeu s'est instauré, les journaux télé commentaient en direct le nombre de participants qui ne cessait de croître, amplifiant le phénomène toujours plus. La visibilité incroyable offerte à cet événement est la cause principale du nombre absolument phénoménal de participants. Ce soir là, « L'ostie de grosse manif » était tout simplement devenue « *the place to be*<sup>2</sup> ». Cet exemple me permet de rebondir sur les réseaux, et je reviens à votre remarque. Oui, c'est sûr que, sans Facebook, la manifestation aurait été de moins grande envergure. Mais ce sont les médias traditionnels qui ont joué le rôle de caisse de résonance et d'amplificateur.

## Après cette immense manifestation, un accord a-t-il été trouvé ?

Pas trop vite! (rires). À partir de ce moment-là, des manifestations se sont organisées tous les soirs au travers des réseaux sociaux. Certains rassemblements n'étaient pas organisés par les associations étudiantes et étaient un peu « hors de contrôle ». Les négociations ont finalement été rompues. J'ai terminé à ce moment mon mandat de président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), un peu amer...

// Il n'existe pas de manuel « Être élu pour les nuls » //



// L'une des réalisations dont je suis le plus fier, c'est l'instauration de bureaux de vote au sein même des campus et des écoles. Ces installations ont participé à la croissance du vote des jeunes, qui sont souvent les champions de l'abstention //

a pas non plus de vidéo sur Youtube, ça n'existe pas! J'ai donc dû me débrouiller un peu tout seul pour apprendre les rouages du monde politique. Je subissais également une grosse pression, car passer du monde du militantisme au monde des décideurs politiques, ça ne se fait pas sans heurts. J'avais très envie de montrer que tous les sacrifices qui avaient été faits en valaient la peine et que la politique pouvait aussi permettre de faire des choses qui allaient dans le bon sens.

## Quelles sont les difficultés quand on se retrouve « aux manettes » si jeune ?

Dans un premier temps, je parlerai de la notion de temps, c'est ce que j'ai trouvé le plus difficile quand je suis entré en fonction. Quand on est citoyen, on exige des décideurs qu'ils prennent les meilleures décisions, et surtout, qu'ils les prennent maintenant. Quand un dossier tombe, comme ça, à 8h du matin, à 8h05 la presse vous demande déjà ce que vous comptez faire, ce qui est prévu... C'est assez troublant, je dois dire, car, si à 8h10 rien n'est fait, les autres partis ne vous font pas de cadeaux : improvisation, amateurisme, etc.! Les citoyens ne sont sans doute pas assez sensibilisés sur le temps dont ont besoin les décideurs. Il n'y a pas pires décisions que celles qui sont prises à la va-vite. Dans un deuxième temps, je parlerai de la pensée collective qui part du principe que l'élu doit tout connaître sur tout, partout, et tout le temps. Je vous préviens tout de suite : ce n'est pas vrai! Nous ne pouvons pas connaître à fond tous les dossiers, mais si on a le malheur de se faire interroger sur un point bien précis d'un dossier qu'on ne maîtrise pas, je ne vous raconte même pas les réactions en face! Ça a été un grand changement pour moi, car, quand je m'occupais de ma fédération étudiante, je ne m'occupais que de cette question de frais de scolarité, et autant vous dire

# Du carré rouge au livre blanc

## Comment êtes-vous passé d'un syndicat étudiant à une candidature politique ?

À la fin de l'année scolaire, comme je vous le disais, je terminais mon mandat de responsable étudiant. À cette période se préparait une élection au Québec. C'est dans ce cadre que j'ai été approché par un parti politique. C'est assez amusant, car je n'avais encore jamais voté, je n'avais jamais non plus été membre d'un parti. Au départ réticent, je me suis dit « Et pourquoi pas? », ce que je n'ai pas pu atteindre dans la rue, je l'atteindrai peut-être à l'Assemblée nationale. À partir de là, les choses ont pas mal changé pour moi. J'ai appris à serrer des mains, à faire un nœud de cravate (rires), j'ai fait de la danse country, j'ai joué aux cartes dans les maisons de retraite : une nouvelle vie en somme!

## Comment se sent-on après une telle victoire ?

Après la fête et la joie d'avoir été élu vient le moment de se dire qu'on a de grosses responsabilités, il n'y a pas de manuel « Être élu pour les nuls », il n'y

## Vingt ans en politique ou le complexe du jeune de service

« Si on est assez vieux pour aller mourir pour son pays ou pour voter, on est assez vieux pour exercer le pouvoir ». Ça, c'est ce que répond Léo Bureau-Blouin quand on lui parle de son âge. Après, dans les faits, il ne faut pas se mentir, avoir 20 ans et entrer au gouvernement, c'est un peu le baptême du feu. Alors oui, Léo savait qu'il serait parfois utilisé, parfois mis de l'avant, car avoir un jeune dans son équipe, « ça fait moderne, dynamique et ouvert ». De ce constat Léo Bureau-Blouin a fait une force, en tentant au maximum de tirer cela à son avantage, pour faire avancer ses projets. Pour lui, intégrer des jeunes dans des équipes décisionnelles doit avant tout être une démarche authentique, avec une volonté de les écouter. À l'avenir, espérons que la jeunesse ne sera plus vue comme une source de problèmes à gérer, mais comme une source d'inspiration et de remise en question. Les jeunes peuvent et doivent contribuer au débat public ou à la construction des solutions.

## Dernière minute

L'ex-député Léo Bureau-Blouin a été élu sans opposition à la tête du conseil des jeunes du Parti québécois dimanche et cherche maintenant à « regagner la confiance d'une génération » après la défaite de son parti le 7 avril dernier.

qu'en passant deux ans dessus je maîtrisais plutôt bien mon sujet!

## Pouvez-vous nous parler du travail de prospective mené par votre ancien ministère ?

Ce projet de consultation prospective s'appelait Destination 2030. Le principe, c'était d'aller à la rencontre de tous les jeunes du Québec dans le cadre d'une grande tournée des régions, du Grand Nord québécois aux quartiers de Montréal. Un exercice qui n'avait jamais été mené au Québec. En parallèle, nous avons mis en place un site internet pour permettre aux jeunes de partager, commenter et proposer des choses sur les grands thèmes qui les touchent. Nous avons également un compte Twitter que nous confions chaque jour à un jeune différent pour qu'il suive les débats qui se tenaient dans sa région ce jour-là. Même si les résultats étaient parfois mitigés, c'était déjà une grande avancée pour le Québec, car tout ce qui est interactif et consultatif n'était pas encore dans les mœurs politiques. Si c'était à refaire, je pense juste que nous n'arriverions pas avec une page blanche, car c'est assez compliqué de réfléchir sur un thème si vaste sans éléments de cadrage. Je pense qu'il faut déjà un début de réflexion pour amorcer les discussions. Un des grands obstacles que nous avons également rencontrés, c'est le corporatisme. Pour aller rencontrer ces jeunes, il faut souvent passer par des associations établies. Le souci, c'est que ces associations sont souvent bénéficiaires de fonds publics pour mettre en place des actions. Elles ne sont pas du tout prêtes à renoncer à ces dotations, même si leurs actions ont vingt ans et ne correspondent plus aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. Le résultat, c'était souvent des jeunes formatés par les organisations. Par contre, quand nous arrivions à toucher les jeunes directement, c'est là que c'était le plus intéressant. Loin de l'exercice de communication, les témoignages de ces jeunes sur les actions publiques sont autant d'arguments





pour faire bouger les choses. Nous avons élaboré un livre blanc qui devait être déposé en commission parlementaire. Il comporte une centaine de pages qui tentent d'illustrer où en est la jeunesse québécoise en 2014, et où elle se voit dans vingt ans. Il devait être le point d'orgue de la refondation de la politique jeunesse inchangée depuis trente ans.

### Comment avoir une consultation de qualité pour sortir de l'exercice de communication ?

Ce qu'on a fait, c'est que l'on s'est associé avec des groupes de la société civile qui avaient des compétences en termes de consultations. La deuxième chose, c'est qu'il ne faut surtout pas s'arrêter aux lieux communs, il faut aller en profondeur, il faut donner des chiffres, présenter des initiatives, il faut vraiment creuser pour obtenir la quintessence ! La présence d'élus lors des consultations est un élément primordial pour donner de la crédibilité et du poids à la démarche. Il faut également concilier la consultation physique et la consultation web, le mieux étant d'aller directement à la rencontre des gens là

où ils se trouvent. Quand on fait bien les choses, que l'on prend le temps d'aller voir les gens, les réformes sont alors mieux comprises.

### Comment mettre ce type de travaux en valeur ?

Une des critiques qui nous ont été formulées lors de la rédaction du livre blanc, c'est l'après. Oui, et après, que se passe-t-il ? La réponse, c'est qu'il faut un suivi, et de la communication. Communication sur les actions qui découlent des propositions citoyennes, communication sur les sommes investies... Il faut permettre aux gens de suivre les différents indicateurs, les statistiques. À travers plus de transparence et plus de données ouvertes, on parviendra à rebâtir une relation de confiance, avec les jeunes en particulier. Il y a encore du travail, surtout du point de vue des instances politiques qui doivent aller chercher les gens, notamment par le web qui est trop peu utilisé.



// La jeunesse est remplie de surprises, il suffit de lui faire confiance, de lui donner sa chance. Vous ne serez pas déçus ! //

### Quand le Québec s'inspire de la France

Une fois n'est pas coutume, pour une fois que le Québec emprunte une initiative française, on ne peut pas ne pas en parler ! Dans le livre blanc élaboré par le service de Léo Bureau Blouin, l'une des propositions phares était la création d'un service civique. Pour Léo Bureau Blouin, cette initiative française est vraiment une bonne façon de stimuler l'engagement civique des jeunes, de promouvoir la place de la jeunesse dans la collectivité et de développer la passion de l'engagement. Au Québec, sur 1,5 million de jeunes, 200 000 ne sont ni travailleurs ni étudiants (génération ni-ni, cf. *Tendances* n° 32). Ces jeunes peuvent être au chômage, avoir décroché ou être isolés. Leur redonner le goût d'avoir un objectif pourrait bien passer par l'instauration d'un service civique à la française. Affaire à suivre...



#### Télécharger le livre blanc :

[http://www.forumjeunesse.com/upload-cms/qnf\\_Livre\\_blanc\\_complet.pdf](http://www.forumjeunesse.com/upload-cms/qnf_Livre_blanc_complet.pdf)

#### Envie de réagir ?

Retrouvez-nous sur notre blog :  
<http://conseil-developpement.loire-atlantique.fr>  
 Mais aussi sur Facebook et Twitter!



Conseil de développement de Loire-Atlantique



**Codirecteurs de la publication :** Patrick Mareschal, Emmanuelle Gélébart Souilah

**Rédaction :** Céline Lopes ● **Mise en page et illustrations :** Céline Lopes ● **Crédits photos :** Creative commons - Michaël Fortin, 99%Média - Anouk Lessart

● **Impression :** Conseil général de Loire-Atlantique ● **Date de sortie :** Juillet 2014

**Adresse :** Conseil de développement de Loire-Atlantique - 21 bd Gaston Doumergue - 44200 Nantes - Tél : 02 40 99 60 70 - Courriel : [cdla@loire-atlantique.fr](mailto:cdla@loire-atlantique.fr)

**Site internet :** <http://conseil-developpement.loire-atlantique.fr>